réparti sur deux colonnes; notre confrère a qualifié hypothétiquement ce texte de «fin (?) d'une prière». Le feuillet porte en outre deux annotations qui doivent viser le texte même dont ce fragment nous est seul parvenu. Les annotations émanent de deux pieux lecteurs; l'une d'elles est particulièrement mal écrite, et il est très méritoire de la part de M. von Le Coq d'en avoir su mener le déchiffrement à bonne fin. Cette annotation, la plus négligée et en apparence la plus tardive, est due à un «auditeur» du nom de Yapghun ou peut-être Wapkhwa, qui dit avoir, à son retour du Kh(ï)tai, c'est-à-dire de la Chine [1], récité le texte deux fois. L'autre est, elle aussi, l'œuvre d'un «auditeur»; elle est importante, et nous la reproduisons intégralement : «Moi, le ferme croyant aux deux palais lumineux [2], l'auditeur Arslan Mängü, j'ai récité pieusement ce

[1] La lecture éventuelle Wapkhwa a été fournie à M. von Le Coq par M. F. W. K. Müller, comme pouvant être la transcription d'un nom bouddhique chinois. M. Müller a dû avoir en vue 法華 Fa-houa, qui serait en effet un nom de religieux très normal, surtout pour quelqu'un qui dit revenir de Chine; tout au plus peut-on se demander si les simples auditeurs avaient des noms de religion. Si l'interprétation proposée par M. Müller se confirme, on pourra en tirer quelques conclusions sur la date de l'annotation. M. von Le Coq a déjà remarqué que l'emploi du nom de Kh(ï)tai indiquait «une époque tardive». Il est clair en effet que la Chine n'a pu être désignée en Asie Centrale sous ce nom avant la fondation de la dynastie des K'i-tan (Leao) dans la Chine du Nord en 916; dès 924, leur prince A-pao-ki poussait jusqu'à l'Orkhon (cf. *J. A.*, mai-juin 1897, p. 382); c'est à partir de ce moment que le nom de Kh(ï)tai pour la Chine du Nord a pu se répandre chez les peuples turcs. D'autre part, la transcription Wapkhwa ne peut avoir été faite qu'à une époque où on entendait encore l'ancienne implosive labiale de *fa* (**f'ap*); or ces implosives avaient vraisemblablement déjà disparu dans la première moitié du XIe siècle; l'annotation aurait donc chance de dater des environs de l'an 1000. Il est à peine besoin de signaler, étant donné la date où apparaît le nom de Kh(ï)tai, que Kessler (*Mani*, p. 236) faisait une hypothèse malheureuse en songeant à le reconnaître dans le titre d'une des épîtres de Mâni énumérées par le *Fihrist*; la vraie forme du titre a d'ailleurs été confirmée par les manuscrits pehlvi de Tourfan où M. F. W. K. Müller a retrouvé un fragment de l'*Épître à Hatâ* (Müller, *Handschr.*, p. 31).

[2] Ce sont ceux du soleil et de la lune.